



PHIL COLLINS

GENESIS ?

Qui est donc ce groupe désormais numéro 1 en France? Son ascension a été si rapide que c'est à peine si l'on a l'impression de le connaître vraiment. L'arrivée de Bill Bruford, après le départ de Peter Gabriel,

nous force déjà à le voir



différemment. Quant à son passé, il nous semble bien

étranger. Pour vous éclairer sur les projets de votre groupe préféré et vous renseigner sur son temps jadis, voici une interview réalisée à Londres, et accordée en exclusivité à Best, cela va de soi...

WHAT GENESIS ?

C'est toujours avec plaisir que l'on retrouve Genesis, tant l'atmosphère de ce groupe est agréable. Vous débarquez par exemple dans le bureau de leur manager, Tony Smith. Tout dans ce lieu respire le succès, le vedettariat international : les disques d'or s'étalent complaisamment sur les murs, Smith a tout du grand manager affairé, pour qui l'efficacité prime la frime. Mais dès que le groupe apparaît, tout cela s'effondre, il n'est plus question de stars. Aucun jeu d'apparences, aucune de ces attitudes de distance que l'on retrouve chez tant de rockers arrivés. Les quatre larrons de Genesis sont aussi simples et transparents que leur musique. C'est pourquoi celle-ci sonne si juste, c'est pourquoi ses moments les plus sublimes n'ont jamais la froideur et l'amidon que l'on peut trouver chez des groupes-cousins. Tony Banks a toujours la même allure un peu bohème, comme s'il se foutait bien de tout ce qui n'est pas sa musique et il s'en fout effectivement. On sent en lui l'orfèvre précis, le travailleur acharné qui concentre son énergie et fait économie de mots et de gestes. Michaël Rutherford, son ami, et le seul célibataire du groupe, est tout différent : c'est l'humour au premier degré, la bonne humeur, le pétilllement. Quand il parle du groupe, de sa bonne voix grave, il a l'œil qui lui sympathiquement. C'est un peu le grand fou de Genesis, ce que sa réserve scénique ne laisserait guère supposer. Steve Hackett est lui aussi friand d'humour, mais au second degré, plus subtil, plus acide, il faut le voir, tout réservé, promener sur les choses et les gens un regard froid et narquois, rendu encore plus étrange par ses lentilles de contact, et sortir tout à coup une petite formule acide d'un humour à froid redoutable. Curieux bonhomme, au demeurant bon vivant, et certainement le personnage le plus flashy du groupe, si un tel adjectif peut se concevoir chez Genesis. Phil Collins ne soigne guère non plus son apparence, bien que son importance au sein du groupe ait singulièrement augmenté. Il arbore toujours des galurins pas possible desquels émerge sa broussaille rousse, avec les lumières de deux yeux extraordinairement fins pour éclairer ce visage polisson. Il parle un peu comme il chante et semble toujours affairé, comme s'il devait se régaler de la moindre seconde. Et tous ont en facteur commun une grande intelligence de leur création et de leur environnement. Tous affichent la même tranquillité face au succès. Quand nous leur avons annoncé qu'ils étaient n° 1 en France, ils ont eu un bon sourire sincère qui avait l'air de dire « chouette ! », et leurs chevilles n'ont pas enflé d'un millimètre. Ils conversent entre eux sur le ton d'une camarade-

rie respectueuse, dénuée de manifestations ostentatoires. On a l'impression de voir quatre complices qui se comprennent parfaitement et ménagent cette entente. Ce groupe doit avoir un minimum de problèmes d'égo et l'on comprend alors pourquoi Peter Gabriel était mal à l'aise de se sentir mis en avant et poussé au vedettariat. On aura du mal à faire des stars avec les gens de Genesis, et tant mieux. Ce groupe est vraiment un îlot de pureté dans le monde pourri jusqu'à la moelle du show-biz. Une des raisons pour lesquelles sa musique sonne si clair. Telle est donc, vaguement esquissée, l'ambiance tranquille et complice de ce groupe sans exubérance ni tape-à-l'œil. Un contraste total avec sa sophistication scénique certes, mais, souvenez-vous, son théâtre n'a jamais fait clinquant, à la différence de celui d'autres groupes qui mettent en scène « on stage » leur vanité profonde. Laissons à présent la parole aux quatre archanges de la Genese, ces archanges si humains, qui nous entretiennent de leur présent, esquissent leurs projets, se rappellent avec nous de leur ancien temps et nous montrent un peu qui ils sont.

La venue de Bill Bruford

L'arrivée de Bill Bruford, ancien Yes, ancien King Crimson, est évidemment l'événement majeur du présent de Genesis. Tous pensent qu'il s'agit là d'un batteur rêvé pour Genesis, tant par sa technique que par son état d'esprit. Mais une mise au point s'imposait sur le rôle qu'allait tenir ce personnage si en vue dans le monde des percussions.

Hervé Picart — Bill Bruford est donc batteur temporaire et non pas définitif ? Pourquoi pas un groupe à deux batteurs, comme cela se fait ?

Phil Collins — Genesis représente à nous quatre une unité qui se suffit à elle-même pour l'enregistrement. Un groupe à deux batteurs n'est pas nécessaire.

Michaël Rutherford — C'est uniquement pour la scène que nous avons besoin d'un batteur. Bill est donc un membre temporaire, uniquement pour les tournées, Phil ne pouvant chanter et jouer à la fois.

Phil Collins — Quand je chanterai, je ne

jouerai plus. Quand je n'aurai pas à chanter, je reviendrai à la batterie. Sur scène, j'irai sans cesse de l'un à l'autre, ce sera un continuel va-et-vient, à l'intérieur même de chaque morceau.

H. P. — Bill et toi jouerez ensemble ?

P. C. — Oui, bien sûr.

H. P. — Mais n'est-ce pas un peu gênant dans la mesure où il y aura d'un côté vous quatre, le vrai Genesis, et de l'autre le membre temporaire ?

M. R. — Non, je ne pense pas. D'autres groupes ont ainsi des membres temporaires et cela ne leur cause pas de problèmes. Il y a Wings, Ten CC, Roxy Music...

Tony Banks — Il faut bien comprendre que Bill Bruford n'est pas le membre temporaire en titre, celui auquel nous ferons toujours appel pour les tours. Bill a un contrat avec nous pour la tournée américaine et la tournée européenne, jusqu'en juillet. Ensuite, il s'en ira. Et pour les tournées suivantes, ce sera un autre, nous ne savons pas encore qui.

H. P. — La musique sur scène ne sera-t-elle pas très différente avec cette forte personnalité en plus ? Bill est un batteur plus cogneur que toi, Phil.

P. C. — Si, bien sûr. Mais sur scène, l'on a justement besoin de davantage de punch. Et puis, comme nous jouerons ensemble, nos deux styles vont se compléter.

T. B. Il n'y aura pas vraiment de problèmes de son. Bill est un batteur très varié. Il va s'adapter à la musique déjà toute faite de Genesis. Nous n'allons pas faire autre chose sur scène parce qu'il y a un membre de plus.

Les projets de Genesis

H. P. — Quels sont vos projets pour cette année ?

T. B. — Nous allons dès maintenant partir en tournée aux U.S.A., puis nous enchaînerons avec une tournée européenne, ce qui nous occupera jusqu'à juillet. Ensuite nous enregistrons le nouvel album qui paraîtra pour l'automne. Pour ce qui est de la France, nous allons jouer à Paris, au Palais des Sports les 22 et 23 juin, mais c'est à confirmer, et peut-être le 14 juillet à Aix-en-Provence.

H. P. — Comment sera votre nouveau show ?

T. B. — Il est difficile de le dire mainte-



STEVE HASKITT